

à la mienne, et puis, vous êtes là, et dans les cas embarrassants, j'aurai recours à vos lumières."

Le bon curé n'osait plus protester ; il lui restait cependant bien des objections à faire, entre autres, celle que, pour donner des conseils efficaces, il fallait tout d'abord prêcher l'exemple ; mais, après tout, il ne risquait rien à tenter l'épreuve, et la grâce de Dieu ferait le reste.

Donc, le surlendemain, le capitaine réunit, à la sortie de l'école, dans la plus vaste pièce de son habitation, les enfants appelés à faire leur première communion pour Pâques ; le curé de Vieux-bourg, à l'issue du catéchisme hebdomadaire, lui avait donné des indications précises sur les chapitres à faire apprendre. Il s'agissait des commandements de Dieu ; pour le premier, tout alla bien ; le vieillard avait, selon son terme, bûché la chose et il sut facilement expliquer l'amour, le respect dus à Dieu ; mais l'enfant est léger, et bien souvent, dans leurs réponses aux questions consciencieusement posées, les élèves mirent à l'épreuve la patience du professeur. Une expression énergique, qu'il employait couramment, vint aux lèvres de celui-ci, mais, justement, à la page suivante du livre ouvert, s'inscrivait, en italique, le deuxième commandement de la loi divine :

*Dieu en vain tu ne jureras...*

Et les lèvres restèrent muettes.

La leçon suivante fut plus ardue ; une certaine confusion empourpra le front de l'officier, tandis qu'il démontrait les différents actes requis pour garder le dimanche au Seigneur, et sanctifier ces heures qui lui sont consacrées, confusion qui atteignit son paroxysme quand une fillette, plus avisée que les autres, remarqua : " C'est sans doute que vous allez à la petite messe, que je ne vous ai jamais vu au prêche ! "

La réponse fut éludée, mais, le dimanche suivant, le capitaine alla en effet à la petite messe pour ne point recourir au mensonge, si la question se posait à nouveau.

Plus dure encore fut l'étude sur les commandements de l'Église ; en rentrant chez lui ce jour-là, l'officier faillit laisser échapper encore son juron familial ; c'était un vendredi, et des profondeurs de la cuisine, où s'élaborait le repas, sortaient les effluves odorants d'un rôti

de veau chantant dans la graisse, et ceci juste à l'heure où il allait développer le précepte :

*Vendredi, chair ne mangeras...*

La vieille bonne, ahurie d'un si brusque revirement, fut contrainte de dissimuler son menu dans les profondeurs du garde-manger et d'aller à la cueillette des œufs.

Les semaines passèrent, la douceur de la température hâtait la convalescence du pasteur qui put enfin reprendre ses occupations ; les enfants, minutieusement questionnés, furent reconnus aptes à s'approcher de la Table sainte à l'époque voulue. Pour couronner son œuvre le jour de sa dernière leçon, le capitaine remit à chacun d'eux un chapelet, en leur demandant d'une voix plus rauque que de coutume, d'en dire une dizaine pour lui.

Dans les heures d'intimité qui suivirent, le prêtre, qui avait espéré beaucoup de cette étude en commun du livre de vie, essaya de percer les nouvelles dispositions d'âme de son ami ; celui-ci resta impénétrable ; mais durant les offices de la semaine sainte on l'aperçut plusieurs fois près du bénitier, semblant surveiller les enfants pendant les saints exercices.

Un espoir vint au cœur du pasteur, espoir déçu, du reste, quand fut passé le samedi saint, sans qu'aucun entretien intime ait eu lieu entre lui et son paroissien rebelle, qui, bien au contraire, semblait l'éviter ; du reste, et ceci confirma la déception, il apprit incidemment que ce dernier avait pris, au matin de la veille de Pâques, la diligence allant au chef-lieu, sans doute pour ne point assister en simple spectateur à la cérémonie du lendemain et donner ainsi scandale à la paroisse.

Les clochers sonnaient l'Alleluia joyeux ; les chrétiens recueillis allaient par les sentiers ; dans la buée blonde s'égrenaient les notes pures du mystique carillon de la nature ; pervenches agitant leurs clochettes au flanc des collines ; muguets tintant joyeusement au fond des bois, et dans l'église, en sa parure de fête, la théorie des enfants recueillis se groupait autour de la grille du chœur.

Le grand mystère s'accomplissait ; le célébrant avait fait descendre sur l'autel la Victime sacrée ; le suisse, d'un coup de hallebarde, indiqua aux petits communicants l'appel de Jésus ; mais dès que leur chaîne commença à se dérouler, un pas sonore sur les dalles fit retentir